

Les formes plurielles des écritures de la réception : vers un code de bon usage

Amor Séoud
Université de Sousse, Tunisie

La prise en compte aujourd'hui, dans le monde de l'enseignement des Belles Lettres, des écritures de la réception dans leurs formes plurielles, tout comme leur prise en charge par la recherche dans la didactique de la discipline, signifient qu'une véritable mutation est en train de s'accomplir dans l'enseignement du français, en FLM comme en FLE. Il incombe de rappeler que dans les plus grandes rencontres de réflexion sur l'enseignement de la littérature, comme à Cerisy en 1969 ou à Strasbourg en 1977, on mettait en cause le fondement même de cet enseignement, qui ne consistait jamais précisément à enseigner la littérature. Dans la décade de Cerisy Doubrovsky notait qu'« un cours de poésie ne permet pas d'écrire un seul bon vers », que « la seule production à laquelle il aboutisse étant la fameuse « dissertation », genre qui, dans le meilleur des cas, n'accède pas à la littérature » ; et dans le Colloque de Strasbourg, moins de dix ans plus tard, Ricardou renchérisait en considérant sans détours que « l'enseignement de la littérature ne consiste jamais à enseigner la littérature » - les principaux exercices dits littéraires, le commentaire comme la dissertation, n'étant justement pas des exercices où il s'agit de « faire de la littérature, mais des discours sur la littérature ».

Mais une sorte de « déplacement épistémologique », comme dirait Pierre Yerlès, commence à se dérouler depuis l'avènement de la notion de « lecture littéraire » et en gros de la didactique de la discipline elle-même, déplacement qui est en train d'inverser – et fructueusement – la tendance. L'écriture littéraire elle-même devient donc objet d'apprentissage, et c'est ainsi que se développe dans différentes formes l'écriture de la réception, en aspirant à une bonne place dans l'ensemble du dispositif pédagogique. De l'exercice d'imitation à l'« écriture d'invention », officiellement intégrée en France par la Réforme de 2002, ces formes sont en fait infiniment variées, mais notre intention dans cette communication est seulement d'attirer l'attention, exemples à l'appui, sur des dérives à éviter, et une hypothèse de travail éventuellement à retenir, pour un code de bon usage.

Le grand écueil à éviter nous semble être, dans les stratégies didactiques des écritures de la réception, celui de la gratuité, c'est-à-dire du jeu avec les textes, qui rappelle l'expérience peu concluante des « jeux poétiques » des années 70. Faute d'enjeux, le jeu perd rapidement de son intérêt, et la motivation des élèves s'en ressent immédiatement. Le ludique et l'*insignifiant* souvent se confondent. A l'inverse, l'hypothèse que nous défendrons se fonde sur le souci de permettre le retour en force de l'investissement de soi dans l'activité de lecture-écriture, d'assurer à cette activité des ancrages existentiels, une emprise sur le vécu, de l'inscrire dans les problématiques qui engagent ; – le souci, finalement, de mettre l'apprenant-lecteur en position d'inventer ou de réinventer le texte, d'y participer de toute sa personne, comme dirait Doubrovsky, de « se compromettre » avec lui, comme dit Burgos (1977), d'accepter, face à lui, « tous les égarements du cœur et de l'esprit », comme dit Lascault (1971). En un mot, c'est encore l'incontournable question du *sens* qu'on ne doit pas perdre de vue, sous peine de tout manquer. D'où, éventuellement, l'opportunité didactique de développer en temps voulu toutes les stratégies favorables à « l'écriture de soi », parmi les multiples formes des écritures de la réception. L'écriture de soi est une démarche qui a déjà fait ses preuves dans les ateliers d'écriture, selon différents témoignages, mais n'a pas la place qu'il faut dans les classes. Valorisation du sujet,

construction-reconstruction de son identité, etc. peuvent pourtant constituer autant de leviers qui permettraient de rentrer de plain-pied dans l'apprentissage de l'écriture littéraire par la lecture ainsi que de la lecture par l'écriture littéraire, mais sous le label de la connaissance de soi et du monde. Une étude d'exemples, pris à différents niveaux d'enseignement et dans des situations authentiques de classe, devraient en apporter, si besoin est, une indéniable confirmation.

Eléments bibliographiques :

- Doubrovsky (S), 1971, « Le point de vue du professeur », in *L'enseignement de la littérature*, Introduction, Librairie Plon.
- Lascault (G), 1971, « Le détour », in *L'enseignement de la littérature*, Librairie Plon.
- Ricardou (J), 1977, « Travailler autrement », in *L'enseignement de la littérature, crise et perspectives*, Editions Nathan.
- Burgos (J), 1977, « Littérature inventaire ou littérature à réinventer ? Regard sur le Second degré », in *L'enseignement de la littérature, crise et perspectives*, Editions Nathan.